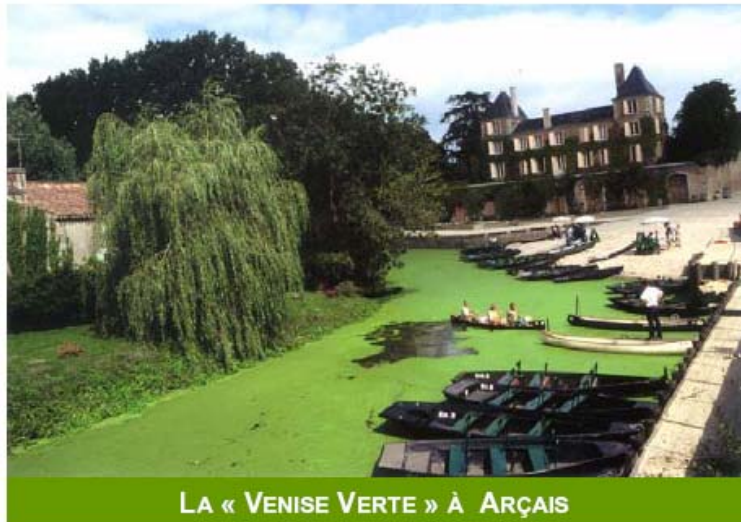


À la découverte de la France

Le Marais poitevin

Villes: Coulon, Niort, Marans
Département: Deux-Sèvres, Charente-Maritime, Vendée
Région: Poitou-Charentes

Une promenade en « plate », (barque à fond plat typique du Marais poitevin) sur un canal recouvert de lentilles d'eau, pour admirer la luxuriante végétation des berges, telle est la façon la plus agréable d'entreprendre l'exploration du Marais poitevin. La partie la plus pittoresque, la « **Venise verte** », comme l'aurait surnommé Henri IV, s'étend sur les rives de la Sèvre entre Niort et Marans.

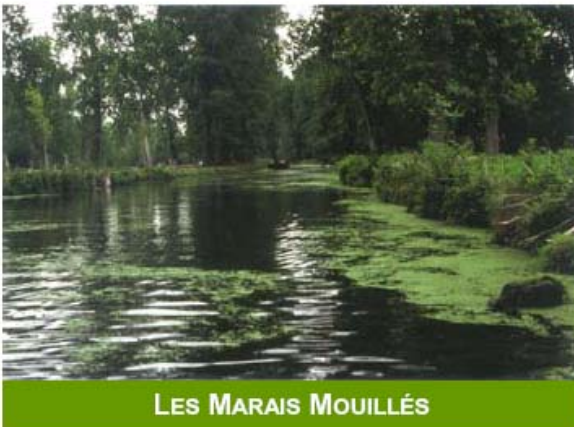


LA « VENISE VERTE » À ARÇAIS

Situé de part et d'autre de la Sèvre niortaise, le Marais poitevin s'étend de nos jours sur environ 80 000 hectares entre Niort et la baie de l'Aiguillon, au nord-est de l'île de Ré, sur la côte atlantique. Depuis 1979, il fait partie du *Parc naturel régional du Marais poitevin, Val de Sèvre et Vendée*. Ce classement marque la reconnaissance, comme patrimoine exceptionnel, de la principale zone humide de la façade atlantique.

L'histoire du marais

Jusqu'au VII^e s. environ, un golfe marin, le golfe des Pictons, s'étirait entre Vendée et Poitou jusqu'à Niort. Peu à peu, les alluvions transportées par les affluents de la Sèvre niortaise s'accumulent et les courants marins charrient une vase argileuse. Un marais prend la place du golfe marin. Dès le XI^e s., des moines cisterciens entreprennent des travaux d'assèchement en aménageant des écluses. Au XIII^e s., les responsables des grandes abbayes de la région creusent le canal des Cinq-Abbés pour drainer une partie du marécage. D'autres travaux seront entrepris sous Philippe le Hardi et Henri IV. Des digues sont élevées, des canaux sont creusés pour faciliter l'écoulement des eaux jusqu'à la mer. Entre ces canaux, s'étendent des parcelles de terre très fertiles (pâturages et cultures). Deux types de Marais se développent : les Marais desséchés et les Marais mouillés.



LES MARAIS MOUILLÉS

Les Marais desséchés

Situés près de l'océan, ils sont protégés par une ceinture de digues et de canaux. Des polders ont été conquis sur la mer. Henri IV avait fait appel à un ingénieur hollandais, Humphrey Bradley. Celui-ci organisa l'aménagement de plusieurs milliers d'hectares de terre autour d'un long canal de 24 km : la Ceinture des Hollandais. En 1586, lors d'un séjour à Marans, Henri IV écrivait : « *De cent pas en cent pas, il y a des canaux pour aller chercher le bois par bateau : l'eau claire, peu courante, les canaux de toutes grandeurs. Peu de maisons qui n'entre de sa porte dans un petit bateau...* » Dans ces marais où les arbres sont rares, la culture céréalière tend à remplacer l'élevage.

Les Marais mouillés

Beaucoup moins étendus (15 000 ha), ils se retrouvent entre Marans et Niort ; ils constituent la « **Venise verte** ». Organisés à partir du XIX^e s., parsemés de « fossés », de « conches » et de « rigoles » creusés par les propriétaires terriens, ils présentent un paysage unique, un véritable labyrinthe aquatique. « *Les peupliers*

de l'espèce « blanc du Poitou », les frênes élevés, les saules, les aulnes croissent à foison le long du labyrinthe des chemins d'eau enserrant de gras herbages où paissent les vaches de race maraîchine, frisonne ou normande. Les parcelles en culture portent d'abondantes récoltes d'artichauts, oignons, aulx, melons, courgettes, fèves et ces délicieux haricots blancs nommés « mojettes ».²

Les maisons des maraîchins

Les habitants du Marais poitevin vivent dans des maisons basses, blanchies à la chaux, construites sur des îlots ou des digues, à l'abri des inondations. « La plupart des maisons possèdent, au bord de l'eau, leur « cale », crique miniature où viennent s'amarrer les barques. Celles-ci constituent le moyen

de transport habituel. On les manœuvre avec une gaffe, la « pigouille », ou avec une rame courte nommée « pelle ». Légères et effilées, les « yoles » servaient à aller au marché, à la messe, ou à conduire les enfants à l'école ; larges et massives, les « plates », utilisées pour le transport des récoltes ou du bétail, conviennent aussi au halage des billes de peupliers que, par flottage, on dirige vers les usines de contreplaqué de Niort et de St-Hilaire-la-Palud. »³



LA MAISON TRADITIONNELLE DU MARAÎCHIN



LE MARAIS POITEVIN EN BARQUE TRADITIONNELLE

Promenade en barque

Coulon, « capitale » de la « Venise verte » est le principal point de départ pour les promenades en barque. De son embarcadère, qui s'étire le long du village, le visiteur se laisse glisser sur les canaux, où dans la chaleur de l'été, des lentilles d'eau forment, à la surface de l'eau, un véritable tapis émeraude. À l'aide de la « pigouille », le maraîchin, qui dirige la barque, fait parfois remonter

à la surface des bulles de méthane dû à la décomposition des feuilles. Il suffit de craquer une allumette et, pour un instant, le feu danse sur l'eau. Au retour, il ne reste plus qu'à goûter l'angélique, plante de la région, qui se déguste confite ou en liqueur.

Des promenades en barque sont aussi possibles au départ d'Arçais, de Damvix, de la Garette et de Saint-Hilaire-la-Palud. Le Marais poitevin se visite aussi à pied, à bicyclette, à cheval et même en roulotte. Tous les moyens sont bons pour passer un agréable séjour dans ce décor de verdure à nul autre pareil.

GAËTAN PAQUIN



COULON S'ÉTIRE LE LONG DES RIVES DE LA SÈVRE NIORTAISE

² Poitou Vendée Charentes, Le Guide Vert, Paris, Michelin, p. 88.

³ Ibid. p. 88.